

Schéma de la structure de la filière de 2010 à 2011

# MPS 2010-2011

La Martinière  
Supérieur



## « Ciel ! »

« Nicolafran-ces-co Laura ?

-Présente. »

Alors ça y était ? J'étais officiellement en 2nde1 au lycée la Martinière Monplaisir ? Cela me semblait tout de même bien irréel. Comme à chaque rentrée scolaire il y avait l'élève que nous ne verrions jamais réduisant notre classe au petit nombre de trente-quatre.

Après maintes hésitations, mon choix s'était porté sur l'option MPS, méthodes et pratiques scientifiques, nous avions vu plus explicite comme appellation mais elle avait la chance de comporter de le mot « scientifiques » associé à « pratiques ». **Combien étions-nous à déjà nous imaginer à jouer au petit chimiste ?** Et qui plus est, j'étais à la Martinière Monplaisir, lycée scientifique et technologique à la grande réputation. Non vraiment, j'avais vraiment bien choisi et là au troisième rang de cette salle de classe encore inconnue à ma personne, un sentiment de sécurité m'envahit.

Les options ne commencèrent qu'un mois plus tard et nous avons eu le temps de plus ou moins faire connaissance. Mais un mois entier à commencer à 9h35 au lieu de 7h45, il nous était difficile d'être réjoui à l'idée d'avoir MPS plutôt que...rien. Les élèves restent des élèves ne l'oublions pas.

Cependant la **curiosité** l'emporta, et mes camarades et moi-même rentrâmes dans cette salle à l'aménagement plus que déconcertant avec une idée plus que floue de ce qui nous attendait. Et là, on nous annonça le thème de cette année : « Ciel! » avec un point d'exclamation s'il-vous-plaît. A vrai dire la première chose qui me vint sur l'instant fut « ciel, mon mardi », vieille émission télévisée présentée par un homme que son chien suit partout.

Heureusement, nous fîmes un brainstorming sur l'évocation du mot ciel et différentes catégories prirent forme :

- Astronomie
- Aviation
- Divinité
- Météorologie

Voilà, il ne restait plus qu'à lier cela à la science, soit des mathématiques, soit de la physique-chimie, soit de la SVT. Si cela tombait sous le sens pour la météorologie ou l'astronomie, il était difficile de lier mathématiques et divinité.

Nous créâmes des groupes de trois personnes par affinités.

Quelques jours plus tard, des grands thèmes nous étaient présentés, huit au total, avec l'objectif d'en choisir deux et de les lier encore une fois sous la combinaison de :

- Sciences et divinités
- Sciences et vision du monde
- Sciences et voir la Terre
- Sciences et le corps humain.

Ces quatre thèmes étaient à associés à une forme d'art :

- Le mouvement
- La musique
- L'image
- La peinture ou sculpture.

Nous choisîmes œuvre **d'art et corps humain**, et commençâmes les recherches. Mais tout cela nous paraissait bien flou, bien trop large ou bien trop irréalisable. Il faut souligner qu'en plus de ces nombreuses combinaisons, il fallait un rapport avec le ciel. Nous ne savions plus où donner de la tête. Notre « objet » à rendre en fin d'année devait se présenter sous la forme d'un poster, d'un diaporama, d'une expérience ou d'un objet savamment créé. Il était hors de question de fabriquer une fusée en carton avec dessus, de jolis motifs dessinés avec notre plus grande créativité.

Jusqu'au mois de décembre, ce fut le trou noir complet ; tel l'écrivain et le syndrome de la page blanche nous ne savions où aller pour faire quelque chose d'intéressant aussi bien pour nous que pour les autres.

Et notre idée nous vient subitement, comme un éclair un soir d'orage, et justement cela avait un rapport avec la météorologie mais nous ne le savions pas encore. Notre projet serait une expérience consistant à reproduire le bleu du ciel grâce à l'extraction du jus d'un chou...rouge. Il est fascinant de savoir que le chou rouge associé à différentes solutions aux différents pH change de couleur comme bon lui semble. Alors au lieu de n'extraire que du bleu, nous sommes allées chercher plus loin en voulant réaliser toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Ce projet alliait physique grâce à cette décomposition de la lumière blanche mais aussi chimie car il fallait des transformations chimiques parfaites pour avoir les couleurs voulues, certaines solutions étant très nocives pour la santé. **La petite chimiste en moi était comblée.** Tout correspondait parfaitement.

À ces expériences hebdomadaires s'ajoutaient des sorties quasi-mensuelles pour le plus grand bonheur de tous. Elles étaient variées et au nombre de six, enrichissant un peu plus à chaque fois notre culture scientifique. Elles passaient par tous les arts, du cinéma au théâtre, en passant par le chant, la danse et le cirque.

Même si à l'heure où je tape ces mots, mon année scolaire n'est pas encore finie, je sais que je suis sortie grandie de cette année, certes grâce au changement d'établissement due à ma scolarité prospère mais également grâce à ce que m'a apporté la MPS, une ouverture à la culture que j'avais tendance à négliger, un travail autonome et assidu que j'avais du mal à accepter et une perspective de Première S avec plus de sérénité.

Laura NICOLAFRANCESCO

## Sommaire.

Le Parc de la tête d'or	Page 5
Le Cirque Hirsute	Page 9
Le Festival à nous de voir	Page 11
L'Opéra de Lyon	Page 13
Le musée des Beaux-Arts	Page 16
Le théâtre en anglais	Page 18
Remerciements	Page 20
Bibliographie	Page 21



# Le Parc de la tête d'or.

C'est avec cette sortie au Parc de la tête d'or que nous avons eu notre première sortie MPS. Nous avons donc commencé par la pratique plutôt que par la théorie et j'ai trouvé cela très bien. Nous n'avions pas trop idée de ce que nous allions faire dans ce parc obligatoirement connu de tous les Lyonnais, une histoire de biodiversité apparemment. Nous étions fin septembre et nous ne nous connaissions pas tous encore très bien. Cette sortie fut l'occasion de se rapprocher. Nous fûmes d'abord séparés en groupes de trois, puis chaque groupe de trois était envoyé sur une « couleur » traitant un sujet de la biodiversité. Il y avait trois couleurs et nous nous retrouvâmes donc avec trois groupes de onze environ.

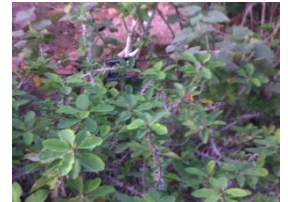
Notre « jeu de piste » commença par les menaces sur la biodiversité. Tour à tour, nous découvriâmes huit plantes menacées de disparition :

<b>Nom français</b>	<b>Nom latin</b>	<b>Causes de la disparition</b>	<b>Photo</b>
Palmier bouteille	Hyophorbe lageniceuilis	Ce sont les animaux domestiques qui raffolent de ces plantes et les éradiquent de leur pâturage.	
L'arbre de l'empereur	Chrysophyllum imperiale	L'urbanisation de Rio, et son expansion réduit le milieu naturel de cet arbre.	
Sengapilla	Chamaedorea	La destruction des forêts au profit de l'agriculture et de la construction d'habitations.	
Veloutier de Bojer	Tournefortia arborescens	L'urbanisation de l'île de la Réunion	

Agave                      Victoriae reginae      Sa collecte illégale et non contrôlé par le gouvernement mexicain.



Euphorbe                Milatii                    Activité humaine (coupe du bois pour le chauffage par exemple)



Aloe arborescent      Aloe seizamae          Mauvais contrôle des brûlis allumés par les hommes pour créer des terres arables.



Cyprès cachemire      Cupressus cashmeniana      Récoltes des hommes pour faire des ornements, entraînant la raréfaction de la plante dans son milieu naturel.



Nous avons ensuite découvert l'histoire de l'île de Pâques, qui à cause de la surexploitation des ressources pour l'effigie de statues et la nourriture ainsi que l'arrivée des Européens et des rats par la même occasion et de l'élevage ont fait que l'île de Pâques est devenue désertique laissant ses occupants mourir de faim. Seules ses grandes statues de bois ont résisté au temps et aux malheurs.

La seconde étape parlait de l'homme et de la préservation de la biodiversité.

Résumons ce que nous avons appris :

- Certaines plantes que l'on peut faire pousser sur notre balcon allient l'ornemental, le culinaire et l'écologie comme la marjolaine ou le thym.



- L'hôtel à insectes est un excellent moyen pour attirer des insectes

utiles comme la coccinelle dans son jardin.

- Les forficules (=pincettes), les abeilles, les papillons, les oiseaux comme la mésange ou le hérisson sont des animaux extrêmement utiles pour les jardins. Ils permettent la reproduction des plantes ou mangent les déchets organiques.

- Le composteur est un moyen de transformer ses déchets alimentaires ou déchets verts du jardin en quelque chose d'utile pour le sol. En effet le compost est un engrais idéal pour la terre.

- La récupération d'eau de pluie dans une citerne est une solution d'avenir pour préserver l'eau, en effet cette dernière deviendra une denrée rare dans les années à venir et utilisée l'eau de pluie dans la vie courante sera une excellente chose pour préserver cette ressource.

- Pour permettre une agriculture durable et tournée vers le développement durable, il faut soutenir le savoir-faire traditionnel lorsqu'il s'agit de culture ou d'élevage, il faut aussi partager ce savoir avec les générations futures. Maintenir la diversité de paysage et produire de façon propre est une chose essentielle.

- Enfin, les produits chimiques sont souvent utilisés dans les jardins mais ils sont très nocifs pour la terre et pour la santé. La coccinelle ou le purin d'orties luttent très bien contre les pucerons par exemple et un produit chimique serait inutile dans ce cas-là.

Enfin, la troisième et dernière étape parlait de la sous-estimation de la biodiversité. Nous avons donc discerné les différentes utilisations de la biodiversité dans la vie de tous les jours.

Elle est utile pour la **construction**.

Exemple : Le bambou est un bois dur et résistant, on en fait des maisons des objets de la vie courante, il se mange et sert à la fabrication de la pâte à papier.

Elle est utile pour l'**horticulture**.

Exemple : La pivoine a des vertus médicinales. Elle est utilisée en Europe et en Asie, spécialement en Chine qui, depuis plus de mille ans, l'utilise pour soigner les maux de tête.

Elle est utile pour l'**alimentation**.

Exemple : Les céréales sont riches en protéines, en glucides, en lipides, sels, vitamines et oligo-éléments. Le blé est la première céréale cultivée suivi du riz qui est la nourriture principale de tout l'extrême orient.

Elle est utile pour la **médecine**.

Exemple : L'eau de mélisse est utilisée comme remède aux maux de tête et sa tisane calme les troubles digestifs et cardiaques ou nerveux.

Elle est utile pour la **teinture**.

Exemple : Le pastel est employé pour la teinture bleue. Celle-ci est extraite des feuilles de la plante. Puis on les écrase en les mélangeant à de l'eau pour en exprimer une pulpe que l'on comprime sous forme de boulettes ou « cocagnes » de quelques centimètres. Ces boulettes fermentent en séchant pendant un à deux mois. Au bout de cette période, les cocagnes sont écrasées dans un moulin et la

poudre est additionnée d'urine pour provoquer une oxydation : on obtient ainsi une pâte qui, séchée, donne la poudre tinctoriale.

Elle est **aphrodisiaque**.

Exemple : Le poivre des moines est un mélange d'épices créé par des moines cultivateurs qui a des vertus stimulantes.

Elle est utilisée dans **les rites religieux**.

Exemple : Le lotus est une plante sacrée en Inde, au Tibet et en Chine. Il est le symbole de bouddhisme. Les graines de lotus ont une forte longévité.

Elle est utilisée en **parfumerie**.

Exemple : Le pélargonium a des poils sécréteurs remplis d'essence aromatique. Il est donc très apprécié des grandes marques de parfums.

La conclusion de ce tour du jardin botanique portait sur le rôle des abeilles et de leur indispensabilité.

En effet se sont des insectes pollinisateurs, c'est à dire qu'elles transportent le pollen



(élément mâle) des fleurs qu'elles butinent sur le pistil d'autres fleurs (éléments femelle), ce qui permet la fécondation et la reproduction des espèces végétales. Sans elles, le monde perdrait 152 milliards d'euros par an. Il faut donc les protéger à tout prix des insecticides et des maladies, il en dépend de la vie de 80% des espèces végétales sur la planète. « Si l'abeille disparaît de la planète, l'homme n'aura plus que 4 années à vivre. » indiquait la théorie d'Albert Einstein, et dans ce cas, il est de notre devoir de citoyen de le contredire.

Ainsi, cette sortie nous permis de nous sensibiliser sur l'environnement et de ce qu'il faut faire pour protéger la biodiversité. Cette dernière est très importante et l'Homme dans sa factice supériorité a tendance à la négliger.

Elle permit également de faire plus ample connaissance avec mes camarades. Tout au long du parcours des affiches où l'on pouvait placer nos têtes parlaient de biodiversité soit de grands fous rires en perspective. Ce fut une sortie enrichissante et conviviale.





# Le Cirque Hirsute

Si l'on devait définir le cirque traditionnel, on l'indiquerait ainsi :

« Troupe d'artistes, principalement itinérante qui comporte souvent des acrobates, de clowns, de magiciens, de domptages d'animaux, de jongleurs et des numéros équestres appelés fondamentaux. Il est considéré comme un spectacle vivant et populaire et se déroule sur une piste circulaire. »  
Lorsque l'on nous a annoncé que l'on irait voir un spectacle de cirque, c'est tout de suite cette image qui m'est venue à l'esprit. Puis l'on m'a dit qu'il aurait lieu au théâtre de la Croix-Rousse...étrange...aux dernières nouvelles, il n'y avait pas de chapiteau caché sur la place Joannes Ambre. En effet, le spectacle admiré en ce mois de novembre, Toccata, était bien loin de rentrer dans les codes du cirque habituel.

Tout d'abord, il faut savoir que La compagnie du cirque Hirsute appartient à cette nouvelle génération de circassiens, appelés contemporains. Les disciplines sont mélangées, théâtre, danse, musique et cirque sont réunis mais la frontière entre tous est floue. Elles évoluent avec la présence de nouveaux agrès souvent insolites.

Les numéros ne sont plus disjoints les uns des autres, les tableaux peuvent se jouer en simultanéité et sont plus courts. On ne peut alors tout voir, le spectateur doit choisir son point de vue.

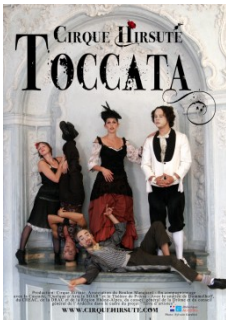
Il n'y a plus de « fondamentaux ». Une seule technique peut être mise en avant ou deux. La danse et la parole sont beaucoup plus présentes. Les techniques sont mises en scènes dans le but d'une narrativité, c'est pour cela que le dressage d'animaux est très peu répandu voire inexistant.

Les artistes peuvent incarner des personnages ce qui contrairement au cirque traditionnel ne s'attribuait qu'à l'art clownesque. Cependant il ne peut s'agir que de simples personnes subissant l'histoire comme de vrais comédiens de théâtre.

La piste circulaire disparaît, elle traduisait le cercle familial plus généralement de la communauté. Le cirque contemporain investit des lieux convenus pour la représentation comme une scène de théâtre mais également des lieux insolites comme la rue.

Les émotions recherchées sont moins schématisées. La poésie y est plus présente et les différentes formes d'humour sont mises en avant. La peur ou la fascination émerveillée sont moins existantes.

Le cirque contemporain est propice pour laisser un message, à chaque compagnie de trouver son univers en cooptant ses propres décors et fonds sonores, acrobaties, chorégraphie et dialogues théâtraux. Les techniques de cirque deviennent alors une métaphore du thème abordé. Ils sont variés : la guerre, l'amour ou la religion.



Ensuite, le spectacle présenté prénommé Toccata. Ce nom vient du verbe italien *toccare*, en français "toucher". Il désigne un morceau de musique se caractérisant par son mouvement perpétuel.

Créé en 2009, il est décliné en deux versions, une de rue et une en salle ou chapiteau.

C'est la troupe elle-même qui a créé le spectacle, se



composant de trois hommes et de deux femmes, quatre acrobates et une chanteuse pianiste. C'est le second de la compagnie, le premier étant Bal Caustique né en 2006.

Le spectacle commence avec l'arrivée fracassante d'un piano tordu tombant du ciel, des partitions jonchent le sol un peu partout. Les personnages arrivent un à un et tout se met en place petit à petit. Mais là où une histoire se dessine, le spectacle tombe dans l'absurde.

Au programme: Concerto pour piano discontinu et trapèze tordu, gesticulations inspirées sérénade pour un couple bien pathétique, ballade sur un lustre, démolition du fameux piano... Mais dans tout cela le cirque est bien présent : portés acrobatiques, trapèze washington, jonglage, corde volante, élastiques, cadre coréen et spécialement pour la version en salle: roue Cyr, roue allemande et lustre géant.

Pour conclure, c'est un cirque d'un nouveau genre que j'ai découvert ici, bien loin des codes habituels. Cette Toccata est un véritable hommage à la musique. Dans l'absurdité générale, on sent tout de même que tout est parfaitement maîtrisé et orchestré d'une main de maître. Ce spectacle m'est apparu drolatique, singulier, décalé et avouons-le, hirsute.



3 Deux danseurs lors de d'une scène de Toccata.



## Festival à nous de voir

Le Festival à nous de voir est donc un festival de cinéma, mais porté sur la science. La conférence qui nous a été présentée dans l'enceinte du lycée portait sur le documentaire. Nous avons commencé par un brainstorming : quel est le but du documentaire ? Certes il vrai qu'à notre âge, le documentaire n'est pas forcément ce vers quoi nous nous tournons lorsqu'il s'agit d'allumer notre écran. Les idées ressorties ont donc été les suivantes : Un documentaire amène un apprentissage, une information, une découverte mais également une distraction. Il peut être scientifique, animalier ou artistique.

Il ne faut cependant pas le confondre avec le reportage. La nuance entre ces deux genres se fait au niveau de la durée de chacun ; si le documentaire dure cinq minutes ou plus, le reportage n'est guère plus long de trois minutes, cinq tout au plus.

Après cet échange d'idées pour faire une mise au point, la conférencière nous a présenté différents court-métrages documentaires pour cibler les différentes façons de transmettre l'information. Il faut savoir que 85% de cette dernière passe par la bande son.



Pour l'extrait de « HOME » de Yann Arthus Bertrand, c'est une voix off qui commente. On ne voit

donc pas la personne qui parle. Le plan utilisé était une vue aérienne ou plongée additionnée d'un travelling (déplacement). Le seul bruit présent était le bruit de la mer qui se cognait contre les falaises.

« **Calamar** » portait lui sur l'existence ou non du calamar géant. Sa dernière illustration datant de 1870 par Jules Verne. Beaucoup de références étaient utilisées comme des images d'archives. IL était composé d'interviews dans différents lieux tels qu'un bateau ou un bureau. Cependant nous n'entendions pas les questions mais seulement les réponses. Les scientifiques étant Japonais, une traduction surajoutée d'un doublage étaient utilisés. Un commentaire en voix off expliquait les faits. Les plans se faisaient à taille humaine et une mise en scène du scientifique qui cherche apparaissait lors des entrevues. L'investigation se produisant sur plusieurs lieux, d'abord sur le terrain, en mer, puis dans les bureaux, des ellipses étaient obligatoires pour aller à l'essentiel de l'information.

« **Cherche toujours** » voulait quant à lui donner une autre image du chercheur, une mise en scène était donc indispensable grâce aux différents plans utilisés. Un schéma sous forme de dessin animé expliquait le but de la recherche. Ainsi nous avons appris qu'il fait pour une seconde d'animation, vingt-quatre images dessinées.

« **Les derniers jours de Pompéi** » mêlait documentaire et fiction, le spectateur pouvait ainsi s'identifier aux personnages présentés. Leur existence étant déduite d'objets retrouvés à Pompéi ou de corps figés dans les cendres.

Après ces différentes études de documents, cinq court-métrages nous ont



été soumis avec l'objectif de les analyser nous-mêmes et d'en donner notre avis.

L'un portait sur les phénomènes météorologiques expliqués de façon grotesque, un autre qui en mars aurait été tout à fait d'actualité, parlant des gestes à faire en cas d'explosion d'une centrale nucléaire, un autre sur le sida avec des témoignages, un quatrième parlant de la mondialisation avec un ton très décalé sur fond humoristique et un dernier (à se souvenir).

Cette conférence était assez intéressante et m'a permis de voir le documentaire sous d'autres formes. Les extraits présentés étaient plus ou moins intéressants mais ont donné une idée assez globale de ce que l'on pouvait faire pour diffuser une information aussi bien au point du fond que de la forme.



## Opéra de Lyon

« Opéra : œuvre lyrique qui comporte une partie orchestrale et une partie chantée. »  
Après cette définition, la plupart des jeunes prendraient leurs jambes à leur cou. Aller à L'Opéra ?  
Quelle idée. Les images qui nous venaient en tête représentaient un groupe de personnes âgées

connaissant Mozart sur le bout des doigts et extrêmement prétentieux. Où allons nous trouver notre place parmi ce gens ? La seule qui nous inspirait s'adressait aux filles et rimait étrangement avec tenue de soirée. Vanité quand tu nous tiens...

Le soir du 10 décembre c'est donc tous très élégamment vêtus ; que les élèves de la classe de 2<sup>nd</sup>e se retrouva sur la Place Louis Pradel. Nous étions beaux, très beaux.

L'opéra se déroulerait en trois parties :

- Une introduction de jazz
- Un ballet nommé « Le bœuf sur le toit »
- Un opéra-bouffe nommé « Les mamelles de Tirésias »

Au préambule de cette sortie, nous avons eu lors de nos cours de MPS, une présentation sur L'Opéra de Lyon, le bâtiment en lui-même, et son historique.

Autrefois, avant l'emplacement actuel de l'opéra de Lyon, se dressait



l'opéra de Soufflot. Jacques-Germain Soufflot en était l'architecte ; l'opéra est inauguré en octobre 1756 et démoli en 1826 afin de faire place au théâtre Chenavard et Pollet. On ne pouvait accueillir que mille huit cents spectateurs contre deux mille quatre cent vingt prévus initialement. Chenavard refusant de retoucher son projet, le maire de Lyon (Jean-François Terme) confia les aménagements à l'architecte Dardel en 1842. Les travaux ne durèrent que quelques mois. Cependant au fil du temps on ajouta les lanternes rouges en 1859, les Muses en 1862. On remplaça la toiture par une charpente métallique. Domer, fils de canut, décora le foyer en 1886. Enfin, on y installa le chauffage à vapeur en 1896.

En 1986, on ouvrit un concours pour la rénovation de l'Opéra, afin d'augmenter ses capacités d'accueil. L'heureux gagnant de cette compétition s'appellera **Jean Nouvel**. Les premiers travaux débutent en 1989 et terminent en 1993. L'architecte n'a gardé de l'ancien bâtiment que les quatre façades et le foyer du public.

Quelques chiffres : D'un volume de 77 100 m<sup>3</sup> et d'une surface de 14 800 m<sup>2</sup>, l'opéra se compose de 18 étages dont les 5 premiers sont creusés dans le sol et les 6 derniers se situent dans la verrière dont le sommet se trouve à 42 m du sol, plus 20 m de sous-sols.

Sa particularité est d'être articulé comme un bateau ; les escaliers sont aménagés à l'extérieur du bâtiment comme ceux d'un pont. Ce bâtiment est axé sur deux couleurs, le

rouge et le noir. Ainsi, lorsque le spectacle atteint son apogée à



l'intérieur du bâtiment, la verrière est rouge vif. L'intérieur de la salle est quant à elle fait de noir.

Personnellement, je trouve l'Opéra de Lyon très beau, Jean Nouvel a su ici allier modernité et tradition. La conservation des façades extérieures fut très judicieuse pour ma part. Les Lyonnais ne furent, ainsi, que peu déboussolés face au résultat de cette rénovation. La verrière fut très critiquée mais est désormais acceptée par l'ensemble de la population.

La salle m'a agréablement surprise, loin des stéréotypes de la salle en rouge et or, cette dernière toute en noire était d'une grande élégance mais me sembla un peu petite pour une ville comme Lyon. Nous nous assîmes et le spectacle commença, présentation :

« **Le Bœuf sur le toit** » est un morceau de jazz composé en 1919 par Darius Milhaud donnant un exemple de la musique révolutionnaire à Paris au début de ce siècle. La mélodie est d'inspiration brésilienne, ainsi que le nom de l'œuvre. Elle devait être à la base pour accompagner un film muet de Charlie Chaplin, mais c'est la version ballet qui restera dans les mémoires. Le mélange de toutes sortes de musique populaire et classique, la juxtaposition des sons, l'interprétation multiple, le mystère, l'humour, et la surprise sont des éléments qui font la composition cubiste. Milhaud utilise plusieurs sons différents et les met en harmonie. On peut l'écouter sur beaucoup de niveaux comme celui d'une composition amusante avec des fragments, et aussi celui d'une histoire sérieuse que l'on peut interpréter à son aise. En l'écoutant pour la première fois, on ne peut pas savoir quel son va venir après un autre, et cela augmente les aspects du mystère et de la surprise dans le morceau. De plus, il y a un élément de divertissement dans la mélodie, car Milhaud utilise des bruits peu conventionnels pour faire de la musique avec humour. Des sons comme une machine à écrire ou une sirène de pompier, une roue de loterie s'immiscent dans le morceau interloquant le public.

Il n'y a pas d'histoire à proprement parlé, c'est une succession de personnages dans un café : un bookmaker, un nain, un boxeur, une femme habillée en homme, un policier qui se fait décapiter par les pales d'un ventilateur avant de ressusciter. Chacun peut interpréter l'histoire à sa façon.

Les différentes parties du spectacle étaient liées, il m'a été difficile de voir la différence entre le ballet et l'opéra-bouffe au début.

« **Les mamelles de Tirésias** » est un opéra-bouffe créé au début du 20<sup>e</sup> siècle par Guillaume Apollinaire et mis en scène par Poulenc. Elle est la première œuvre théâtrale considérée comme surréaliste.

Mais qu'est-ce que l'opéra bouffe ? C'est un terme qui naquit à la moitié du XIX<sup>e</sup> s'opposant à l'opéra-comique qui, lui, peut traiter de sujets « sérieux ». Il s'oppose également à l'opérette qui traite, elle traite de sujets sentimentaux mais les dialogues peuvent être parlés.

Cette composition avait pour but de se moquer de la naissance du féminisme sous la III<sup>e</sup> République, les femmes s'émancipant en prenant le poste de leur mari lorsque ceux-ci étaient au front, elles ne voulaient plus n'être que des femmes au foyer, criant leur indépendance.

L'histoire est celle de Thérèse qui ne supporte plus le carcan de son mariage, elle décide alors de se transformer en homme pour pouvoir connaître la vie d'un homme dans la société. Elle perd alors sa poitrine, ses mamelles et quitte son mari, qui reste seul hébété sur la scène.

Cependant, le mari ne se laisse pas abattre bien longtemps et décide de jouer le rôle de la mère, il met alors au monde 40 049 enfants en un jour. Il compte grâce à eux s'enrichir grâce aux carrières prestigieuses qu'il prévoit pour eux. Un journaliste vient l'interviewer mais, hélas, celui-ci veut lui prendre un enfant, le mari décide alors de le renvoyer, mais cependant, il fait d'un de ces enfants un journaliste. Un gendarme arrive alors pour l'accuser de provoquer la famine à cause de

tous ces enfants. Le père garde son calme et envoie le policier chez une cartomancienne. Cette dernière félicite le mari de sa fécondité et assassine le gendarme. Le mari outré d'une telle violence veut livrer la voyante au commissaire mais cette dernière n'est autre que Thérèse. À la découverte de son identité et malgré le fait que Thérèse aie perdu ses mamelles, les deux jeunes gens se jettent dans les bras l'un de l'autre et le gendarme ressuscite.

Le spectacle commence et se termine par un appel à faire des enfants.

Les artistes chanteurs ont très bien articulés et nous n'avions pas vraiment besoin des sous-titres pour comprendre le texte, leur élocution était parfaite. Le surréalisme porte véritablement bien son nom et je pense que mes camarades et moi-même avons été quelque peu décontenancés devant ce spectacle.

Il faut noter la progression tout au long de la représentation. Celle-ci commence par de la simple **musique** avec l'introduction puis enchaîne avec de la **danse** avec « le Bœuf sur le toit » pour finir avec **danse et chant** dans « Les mamelles de Tiresias ».

À la fin de la représentation, des acrobates et le chanteur qui jouait le mari sont venus répondre à nos questions. Les deux jeunes hommes qui faisaient des acrobaties venaient d'une école située à Valence et le chanteur quant à lui était anglais. Il faut noter que son accent disparaissait totalement lorsqu'il chantait. Ils nous ont expliqué qu'il était difficile de refuser un spectacle se tenant à l'Opéra de Lyon et qui ensuite se tiendrait à Paris. La vie d'artiste, même celle de chanteur d'opéra, est celle d'un nomade. Il ne faut pas s'attacher à un lieu de vivre, car si la représentation se passe sur un long terme dans une ville, il faut louer un appartement. C'est pour cela que les artistes ont des managers qui s'occupent de cela.

**NB :** Le liquide que contenaient les biberons lors du spectacle n'était pas du vrai lait.

Cette sortie à l'opéra a été très enrichissante pour nous tous. Nous avons tous une idée préconçue de ce genre d'endroit et cela nous fut bénéfique de savoir vraiment de quoi il s'agissait. Renouveler l'expérience serait une **excellente chose**.



# Le ciel en peinture, le musée des Beaux-Arts de Lyon.



Après plusieurs œuvres littéraires traitant le ciel comme sujet principal en cours de français, il était difficile de ne pas le considérer posé sur une toile. Qui mieux que la peinture pouvait mettre en images ce que les mots nous avaient au préalable sous-entendu ?

C'est ainsi qu'un lundi au ciel couvert notre classe se rendit au musée des Beaux-Arts de Lyon pour une conférence-visite sur le thème du « Ciel en peinture ». Léon Daudet disait « Les peintres ne connaissent rien à la peinture et plus encore à leur peinture. Il a fallu toujours quelqu'un pour la leur expliquer. », je crois que cela s'appliquait à nous également dans ce cas, notre œil ne captant pas les subtilités que les professionnels appartenant au monde de la peinture voient dès le premier regard sur les touches, les signes, symboles laissés par le peintre.

La visite se fit dans l'ordre chronologique, elle commença par le Moyen-Age et finit dans les années cinquante. L'évolution est d'ailleurs fulgurante à travers les siècles et les mouvements.

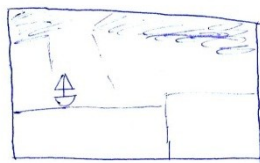
Explications :

A la fin du Moyen-Age, le ciel est avant tout un symbole religieux. Les scènes représentées ne sont par ailleurs que **toutes sorties de la Bible**. Ses codes sont très caricaturaux, le peuple Moyenâgeux ne sachant pas lire. Il est blanc, bleu clair ou doré (or signifie lumière en Hébreux) et traduit la divinité en opposition au rouge et au noir, symbole du diable (La Nativité de Lorenzo Costa)

La gloire fait son apparition au début de la Renaissance pour valoriser un personnage. C'est un trou de lumière, une éclaircie dans un ciel sombre. Les sujets sont toujours religieux mais plus fantaisistes. Le ciel est peint en extérieur tandis que le reste du tableau se fait en atelier.

Le XVII<sup>e</sup> siècle est le « **Triomphe de la peinture** », plusieurs styles de peintures naissent en même temps en particulier le baroque. Il dramatise une scène grâce aux couleurs vives et aux pathétiques poses des personnages dans le but de détourner les gens du protestantisme.

Cependant, en Hollande, pays en majorité protestant, ce siècle



marque la fin des peintures religieuses et laisse place aux paysages d'invention. Le ciel tient une grande place dans le tableau à la même instance que la mer. L'impression de mouvement des nuages, de l'eau et des bateaux y est très forte. Les œuvres sont simples, les couleurs réalistes tout comme le protestantisme.

A Venise, les premières peintures avec utilisation de la boîte noire apparaissent. Les peintres, appelés « vedutistes » réalisent des tableaux que l'on pourrait qualifier de souvenir nommés « ricordo » (signifiant je me souviens). Ils sont achetés par de riches voyageurs. Le ciel y tient une place secondaire, il est peint rapidement en quelques touches malgré sa place importante dans la toile (la moitié du tableau).

La peinture est également touchée par le **mouvement littéraire romantique naissant au XIX<sup>e</sup> siècle**. Il exprime les sentiments humains très forts comme la tristesse ou la mélancolie. Ainsi les personnages créés tiennent souvent des positions pathétiques avec leur tête tournée vers le ciel avec un visage désespéré. Le ciel est ici la transposition des sentiments ressentis : il se veut noir ou rouge,

voilé, dur. Le spectateur est d'autant plus saisi lorsque la scène s'est réellement passée (Le radeau de la méduse de Géricault). La dramatisation est fortement utilisée.

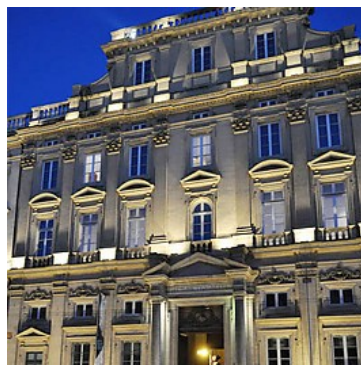
Le **réalisme** se répand vers la fin du XIX siècle à l'image du courant littéraire. Le nombre de couleurs différentes utilisées est très restreint (blanc, vert, marron, ocre, bleu) mais les peintres arrivent tout de même à en tirer l'ensemble des teintes présentes sur leurs tableaux. Des photographes accompagnent souvent les artistes, car eux-seuls comblent l'absence de couleur des photos. Le ciel n'est plus du tout à caractère religieux.

L'**impressionnisme** apparaît dans la seconde moitié du XIXe. La technique consiste à peindre par touches de couleurs en formes de traits ou de points. Si le tableau semble uniforme de loin, de près les contrastes sont nettement marqués. En effet, les peintres impressionnistes n'utilisent pas le noir et n'utilise que la complémentarité des couleurs pour réaliser des zones d'ombres (bleu/orange, vert/rouge ...). Ainsi, le ciel est peint de la même façon et occupe les 2/5e du tableau.

L'impressionnisme sera suivi du **néo-impressionnisme** où les tableaux ne sont plus composés que de minuscules points, de même taille mais de couleurs différentes. Cette technique est un peu semblable à celle de la mosaïque.

Le  **cubisme** et le **surréalisme** se développent au XXe siècle. Le ciel y tient la place que l'artiste veut lui donner et a souvent une symbolique autre que le ciel en lui-même. Ils ont pour but de faire réfléchir sur un sujet en adoptant une mise en scène originale. En effet, le ciel peut être représenté à travers deux ou trois fois scènes différentes d'un même tableau.

Après deux heures de visite, le ciel n'avait plus de secret pour nous. Cette conférence m'a permis de revoir les différents styles de peinture au fil des siècles et de mieux comprendre de quoi ils en retournaient. Il était très intéressant de faire correspondre textes et image sur un mouvement comme le romantisme. De plus cela faisait longtemps que je n'étais pas allée au musée des Beaux-Arts. J'ai vraiment apprécié.



Le musée des Beaux-Arts de Lyon, la nuit.



# Le théâtre en anglais.

During one morning, I had to be a real English young lady. Indeed, the group of my class who makes English in first language was invaded to attend a drama exclusively in English. In my class, we are only five to learn English in second language, our first being German. Their English teacher was absolutely agree to bring us with them to the theater. Nice! And that's why, four months later, we were in the downtown of Lyon to wait in the coldness of January, that the theater opens. Here is the story...in French.

**"One flew over the Cuckoo's Nest"** fut créé en par **Ken Kesey** sous la forme de roman en 1962. Ce n'est qu'un an plus tard que la version théâtrale apparait. La version présentée à nous est jouée par une troupe d'artiste qui ne passe que devant des lycées, c'est Paul Stebbings qui l'a adapté et remis en scène. L'équipe est Britannique et le spectacle est produit par l'American Drama Groupe Europe, cette œuvre à succès tournera au cours d'une tournée mondiale de six mois.

L'histoire se déroule dans un hôpital psychiatrique, en voici les personnages :

-Mc Murphy, détenu de droit commun, simule la folie pour



purger sa peine dans un hôpital psychiatrique. Son arrivée sème le trouble parmi les pensionnaires, devenus apathiques, sous l'autorité de l'infirmière Miss Ratched. L'anarchie s'installe et Mac Murphy est soumis à une série d'électro-chocs. Il se fait l'allié du chef indien Bromden, faux sourd-muet, avec qui il décide de s'évader. Mais à la suite d'une fête qui tourne mal, Mac Murphy subit une lobotomie qui le laisse à l'état de légume...

-Miss Ratched : l'infirmière tyrannique

Mc Murphy : ancien détenu, on ne sait s'il est vraiment malade ou coupable d'un quelconque crime.

-Harding : Accusé d'homosexualité, considérée comme maladie pour l'époque, il a tout de même une femme.

-Billy : Personnage introverti et malade du complexe d'œdipe, miss Ratched le fait chanter, en effet dès que Billy va mieux, l'infirmière menace d'appeler sa mère.

**-The Chief : Il est muet pendant toute une partie de la pièce, il est suivi par un double chef indien dû à sa schizophrénie. On apprend qu'il faisait semblant de ne pas parler pour ne pas tomber dans l'engrenage de la nurse.**

-La prostituée : Engagée par Mc Murphy, elle transformera Billy qui ne bégayera plus lors de l'acte sexuel.

On remarquera que l'image de la femme ici, est excessivement négative et poussée à l'extrême. Tantôt l'image d'une femme dure, sadique et sévère au possible, tantôt celle d'une femme frivole et légère. Ces deux rôles sont d'ailleurs joués par la même actrice, méconnaissable.

Si le début était un peu difficile à la compréhension, on se plonge rapidement dans l'histoire. L'attachement aux personnages est réel surtout envers Billy, traumatisé par ce que pense sa mère de lui. La fin n'en est que plus frustrante avec la lobotomie de MC Murphy, le héros de cet établissement qui réussit à faire en sorte que ses camarades s'échappent.

Paul Stebbings signe ici une nouvelle adaptation théâtrale tout en sensibilité et en émotion. Je ne suis pas ressortie de la salle indemne ni bilingue, ce fut une expérience très intéressante.



. L'affiche de la représentation.

# Remerciements

S'ils n'avaient pas été là, l'année aurait perdu en contenance...

Je remercie tout d'abord, les professeurs de la seconde 1 qui ont organisé tous types de sorties au cours de cette année permettant une ouverture à la culture. Ils nous ont également offerts les moyens de pouvoir réaliser nos productions MPS, quitte à devoir donner un grand coup de pied dans la fourmilière qu'est la paresse adolescente.

Je remercie Naïma FAUCON et Camille TORRES, mes camarades de classe et partenaires de MPS, la chimie fut une grande aventure en votre compagnie.

Je remercie par la même occasion nos familles qui ont mangé du chou rouge pendant des semaines sans presque aucune remarque incommode.

Enfin, je remercie mes parents sans qui je ne serais pas là.

# Bibliographie

Le parc de la tête d'or :

<http://grenelle.20minutes-blogs.fr/archive/2007/10/20/albert-einstein-%C2%AB-si-l-abeille-dispara%C3%A9t-l-humanit%C3%A9-en-a-pou.html>

Le Cirque Hirsute :

<http://cirquehirsute.com/fr/>

Le dictionnaire, Robert Collège.

L'opéra de Lyon :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Op%C3%A9ra\\_de\\_Lyon](http://fr.wikipedia.org/wiki/Op%C3%A9ra_de_Lyon)

<http://www.visaville.net/opera/histopera2.html>

<http://www.french.pomona.edu/msaigal/classes/fr102/spring97/alawrentz-lmir-mzarou/index.html>

Le théâtre en anglais :

[http://theatre.anglais.free.fr/2010\\_2011\\_cuckoo/index.html](http://theatre.anglais.free.fr/2010_2011_cuckoo/index.html)

